

## Nuorage

Elle glissa un œil dans l'interstice. Toujours aucune mousse, pas la moindre touffe folle ni mèche rebelle. En même temps, quelle plante aurait envie de se hisser aussi haut dans les étages ? Sols stériles, murs trop étroits. Pas de quoi s'étendre d'un pistil. Elle comprenait que la verdure préfère l'humus, les muqueuses et les racines. Elle aussi, elle aurait préféré vivre en forêt avec l'odeur de la résine et l'étrange acouphène des moustiques en vadrouille.

Et cet immeuble qui n'en finissait pas ! Elle regrettait sa maison-rase-motte. Un manoir terrien, doté d'une large pense et d'un lot de serviteurs grouillants. Un rêve ! Son rêve, qu'elle avait construit au fil de ses doigts, pour des humains et par des humains, les pieds dans le sol. Mais ici, adossée au mur de papier mâché, elle ne pouvait que *deviner* la pluie sur le bitume, la *percevoir*, loin loin loin en bas, à cette légère humidité de l'air, à cette frénésie palpable du vent, à l'engourdissement des bruits de la Tour-Ciel – sans jamais pour autant la sentir sur sa peau. Pourtant, insidieusement, sous la pression, le nuorage s'épaississait. Sa consistance d'ordinaire moite et pisseuse prenait corps, raflant de la masse, gonflant dans l'atmosphère, montant, grimant, avalant la Tour, étage par étage...

*Stérile stérile désertique infertile stérile stérile désolé stérile stérile aride aride stérile remédier stérile aride aride apporter l'aride eau eau fertile fertile fertile abondant imbibé fertile eau.*

La vieille sentit un grondement l'appeler par delà la fenêtre. Elle l'ouvrit. Les éléments, méfiants, patientaient dans le ciel. Elle regarda Vent qui ne soufflait mot, trop absorbé par la contemplation fascinée du nuorage en contrebas. Son sang se mit à s'écouler plus vite, le cœur suivant la ronde. La compression augmentait. Un doute. Vraiment ? Maintenant ? Après tout ce temps passé à l'attendre ? Le ventre serré par l'espoir et l'appréhension, elle décadénassa les autres fenêtres.

Elle repoussa le canapé-lit jusque devant la porte et écarta la table, la chaise, le bureau, le postelette, l'armoire renversée qu'elle n'avait pas eu le courage de relever. Elle roula le tapis qu'elle enfonça dans la cabine de douche. Elle se pressa autant que son corps rouillé le lui permettait, et grinça un instant de douleur en dégageant une grande portion de parquet de bois en piètre état. Elle se retourna pour dévisser la poignée creuse de la fenêtre de droite et sema dans le sol mal en point les graines qu'elle y avait cachées, en priant pour qu'elles vivent encore. Ses prières claquaient dans le soir comme les volets sous l'effet du vent qui sifflait à

présent, rameutant les mouettes de pluie et les papillons-huants.

Comme ça, tu pourras enfin germer, mon vieux. Pardon de ne pas avoir osé désobéir plus tôt à ces ramasse-bitumes de logeurs. Tu aurais moins souffert.

Sous la fenêtre centrale, des corbacs piaulaient l'arrivée des rafales, des souffles et des roillées. Un second grondement l'ébranla. Elle se précipita au dehors. Elle passa la tête à l'air libre, haletante, ses mèches blanches ballottant au dessus du vide. L'air tiède annonciateur de la tempête lui caressait timidement la joue tandis qu'elle déplaçait, émue, des doigts écorchés pour recueillir dans sa paume quelques gouttes d'eau salées par la ville. S'agrippant au rebord de la fenêtre, elle se pencha en avant et se prit à fredonner pour chasser de son corps la torpeur, le trac, la fièvre.

*Enfant, écoute et apprend. Dans ta vie de Terrien ou d'Aérien, tu seras appelé à affronter les forces que les éléments enverront pour te tester. Il n'y aura que deux manières de réagir : en acceptant l'extérieur comme ta Primedemeure ou en te cloisonnant dans tes abris. Dehors ou dedans. Apprend et écoute, enfant.*

Aujourd'hui, elle jouerait avec les dieux. Elle avait respecté les codes de la Tour, avait vécu en parfaite Cieltoyenne pendant trop d'années douloureuses alors que l'état lui mangeait les ailes. Il était temps de profiter de l'élégance d'un nuorage, d'en redécouvrir les contours et les parfums. Car elle en avait assez des heures de queue, des paperasses, des feuilles d'équivalences. Elle n'en pouvait plus d'attendre des permissions pour s'extraire de la Tour-ciel et trouver quoi ? Des déserts gris, des immondices, des déluges de brises brûlantes. Aujourd'hui, elle verrait la pluie. Elle la boirait, elle la siroterait avec délice au grand dam des coureurs de macadam. Et s'il fallait qu'elle en meure, eh bien tant pis. Ce serait la revanche parfaite, le coup suprême contre le système. Elle était prête.

Angoissée, les yeux fuyants, le ventre soulevé jusqu'à la bouche.

... Prête !??

Une masse de brume envahit soudain son étage. Laitieuse, brouillon, elle se propageait comme une ondée sur un lac. La vieille déglutit et manqua de s'étouffer sous l'effet du choc. Elle gonflait. Ses vertèbres la lançaient. Son corps et son esprit sous la pression de la brume lui faisaient l'effet d'une cage insoutenable. Elle ne put crier. Vent alors se mit à bruir avec

véhémence, dissipant l'humage, ce nuage d'annonce du véritable carnage. Son poids lui revint par à-coups, lui rendant également la respiration. Le corps moulu, fourbue, elle n'y voyait déjà plus, trop absorbée par les sensations de vie qui la bouscullaient. Un froid gonflant lui perçait la peau. Un froid mordant lui gerçait les os. Le froid... était plus dur que tout ce qu'elle s'était imaginé. Elle se rendait à présent compte, avec une acuité difficile, de la ouate de confort dans laquelle elle avait vécu. Dans son appartement d'oiseau-mouche, au cru, au sec, elle n'avait jamais dû affronter les crachats sifflants des éléments qui la narguaient depuis le nuage. Tout était toujours silence ou chuchotis. Mais à présent, les bruits âpres la grisaient et la blessaient. La rugosité de sa situation l'épuisait.

Un éclair.

Un coup de tonnerre. Assourdissant.

De la pluie poisseuse. Des gouttes gluantes. Un éclair.

Un coup de tonnerre. Assourdissant. Ses échos dans la métropole.

Son front la brûlait, elle avait chaud, elle grelottait. Ses cheveux dégouttaient, gris.

C'était trop. Beaucoup trop. Démesuré.

Son cœur fraîchement raccommodé par la pluie tomba, des morceaux brisés roulant dans toute la pièce. En tentant de les ramasser, elle fondit en larme et un désespoir atroce lui tordit l'estomac. Ses genoux cédèrent.

Dehors, le nuorage frappait, inébranlable mais elle n'entendait plus que ses propres plaintes, tandis que ses cheveux et ses larmes ruisselaient sur des épaules osseuses. Elle s'affala sur le sol, pas certaine de savoir se relever, mais à quoi bon? La peau à vif, le dos en feu, la respiration rauque, elle ferma les paupières. Sans courage. Qu'ils aillent se faire foutre, ces grisâtres de gratte-papier. Je n'aurais jamais d'enfant mais des plantes. Et elles me survivront.

- - - - - Inspiration

Expiration- - - - -

Entourés des bris acérés de son cœur, elle s'endormit, exténuée.